

Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat
Band: 33 (1961)
Heft: 3

Artikel: L'art et les artistes : des peintures de Degas aux vaches normandes
Autor: Le Calvez, Yves
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-125141>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 08.11.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des peintures de Degas aux vaches normandes

34

Jadis – c'était hier – les artistes vivant de leur art s'employaient à régler leur mode de vie avec les obligations que leur imposait leur vocation.

Certes, la morale étroite pouvait s'indigner de voir les actrices accepter les faveurs de riches galants et en profiter pour se bâtir des demeures fastueuses en s'entourant d'un luxe dispendieux. Il n'en restait pas moins que ces femmes charmantes donnaient le ton à une époque.

Les artistes masculins pour leur part, lorsqu'ils pouvaient acquérir la fortune avec la notoriété, n'étaient pas en reste et leurs hôtels particuliers se paraient de la recherche la plus sûre et du goût le plus certain.

Un bel exemple de cette volonté de vivre dans un cadre digne de la carrière de l'artiste nous était fourni encore tout récemment par le grand Sacha Guitry, dont le talent d'écrivain ne laissait rien au talent d'acteur et qui, s'entourant de collections magnifiques, avait su les placer dans le bâtiment magnifique dont elles avaient besoin pour prendre leur vraie valeur.

Aussi bien, ces gens de théâtre, ces gens de lettres, tenaient à vivre au même rythme que les mécènes et ils désiraient, grâce à l'art dont ils tiraient leurs profits, permettre à d'autres artistes, aux peintres, aux sculpteurs, aux graveurs, de vivre aussi de leurs talents.

Les temps ont bien changé avec les ans!...

Aujourd'hui, dans ces magazines qui avouent leur nostalgie «républicaine» du passé en consacrant des pages et des pages aux amours tumultueuses des rares monarques encore régnants et des nombreuses altesses déchuës, on nous vante également les nouveaux mérites des «artistes» de notre époque!

Tel grand acteur du cinématographe place ses cachets dans les vaches et les taureaux qu'il collectionne dans ses fermages de la grasse Normandie. Telle étoile de l'écran se montre en tablier de fermière parmi ses bestiaux et ses poules. Tel chanteur de charme se consacre à ses moments perdus au retour à la terre. Tel chanteur-acteur-gangster s'installe dans la peau de l'éleveur. Telle charmante femme écrivain, au lieu de prévoir l'écrin charmant où elle cachera sa solitude, se complait à l'acquisition de bolides qu'elle nie devoir conduire les pieds nus.

Les temps ont donc bien changé et les désirs des artistes du moment ne coïncident guère avec ceux de leurs devanciers.

De la volonté de jouer les mécènes en s'installant dans un cadre reflétant l'art dont ils ont tiré leurs fortunes, nos

talentueux artistes du présent sont passés à un matérialisme bien compris et ils dédaignent d'aider, d'encourager et de défendre ceux qui comme eux, dans d'autres branches, continuent de défendre l'Art vrai.

Qu'on nous comprenne bien. Nous n'avons nulle vaine nostalgie d'un passé révolu. Nous voulons simplement marquer la différence, qui n'est sans doute pas à l'avantage de ceux que l'on compare aujourd'hui.

Certes, les monstres sacrés d'hier ne se conçoivent sans doute plus aujourd'hui. Ils avaient un autre «tempérament», une autre allure que leurs successeurs, et leur souvenir laissera une autre trace que celles que nous garderons de leurs successeurs.

D'aucuns disaient avec mélancolie qu'il est plus difficile de priser au bon moment un Utrillo ou un Rodin que de choisir le bon placement que constitue une vache normande primée au concours agricole! Certes! L'agrément qu'on en retire est en effet d'un ordre tout différent.

Les gens du cinématographe aux cachets somptueux auraient pu pourtant concilier leur amour du pratique avec la mission sociale qu'ils ont à assumer. S'ils n'en prennent pas conscience, l'avenir pourrait bien le leur apprendre un jour!

N'oublions pas, en effet – toute proportion gardée – que lorsque la monarchie descendit de l'Olympe grandiose de Versailles, des décors somptueux dressés afin de subjuguier les féodaux, pour jouer dans les bergeries du hameau de Marie-Antoinette et dans les ateliers de serrurier amateur, la Révolution n'allait plus tarder à approcher à grands pas pour balayer un régime qui ne semblait plus tenir à remplir sa mission.

Sur un tout autre plan, dans un domaine infiniment moins grandiose, le phénomène de l'évolution des gens du cinématographe, du théâtre ou de la chanson pourrait aboutir à un résultat parallèle sans être – heureusement – aussi sanglant.

Les tenants de l'Art, quelle que soit leur discipline, sont solidaires entre eux. L'acteur, l'écrivain ne peuvent ignorer l'architecte, le peintre, le sculpteur.

Si l'un oublie le rôle de l'autre, il se condamne en condamnant les autres.

On a le droit de choisir les vaches normandes de préférence aux tableaux de Degas ou aux hôtels particuliers. Encore faut-il admettre qu'on n'a plus le droit au beau nom d'artiste si l'on accepte d'avoir l'âme d'un éleveur...

Yves Le Calvez.